



**1**

A la mémoire de l'équipage du bombardier Halifax du Squadron 10 de la Royal Air Force



Eric WALTON, pilote  
James WHITTAKER, navigateur  
Charles James Ross Mac DOUGALL, radio-mitrailleur  
Peter Henry Colin WARE, mitrailleur supérieur  
Clarence Adon BYNC, mitrailleur arrière  
Thomas FRASER, bombardier et William HANNAH, mécanicien navigant : survivants, échappent à la capture  
Tombés près de cet endroit le 25 août 1944

**2**

A la mémoire de Geoffrey Edward LANG, 28 ans décoré de la Distinguished Flying Medal



Radio-mitrailleur d'un bombardier Bristol Blenheim du Squadron 107 de la Royal Air Force  
Tombé sur le territoire d'Eperlecques le 27 mai 1940

**3**

A la mémoire de l'équipage du bombardier Halifax du Squadron 640 de la Royal Air Force



Cyrl Arthur WHITE, pilote  
Harry WARD, mécanicien navigant  
Stanley JENKINS, navigateur  
James Douglas DUFFIN, bombardier  
Geoffrey Edward WARREN, radio-mitrailleur  
Arthur John ALDEN, mitrailleur supérieur  
Ronald Albert John BOSWORTH, mitrailleur arrière  
Tombés près de cet endroit le 25 août 1944

**4**

A la mémoire de Thomas Tristram "Dene" FOX, 21 ans



Neo-zélandais, mari de Doreen Fox (née Holden)  
pilote de Spitfire au Squadron 485 (NZ) de la R.A.F.  
a perdu la vie près de cet endroit le 4 avril 1942

**En souvenir des soldats alliés tombés à Eperlecques  
Guerre 39-45**

**Plan touristique d'EPERLECQUES**

département du Pas-De-Calais (62) ~ FRANCE

échelle approximative :  
1 / 50 000  
1 cm = 500 m



- CAMPINGS
- G Gîtes Rurales
- ↑ Petites Chapelles

Retrouvez les plaques sur le site de la mairie : [www.mairie-eperlecques.fr](http://www.mairie-eperlecques.fr)

A 26  
Reims /  
Paris

## Récits de guerre – Souvenons-nous 39-45 - Eperlecques

Marcel Delaplace, dit : « Basto » rappelle dans son ouvrage « Les batailles aériennes dans le ciel de Watten-Eperlecques » que le vendredi 25 août, le dernier et inutile bombardement dirigé sur le blockhaus d'Eperlecques, a vu 87 quadrimoteurs Halifax et 2 Lancaster de la RAF, précédés de 5 Mosquito marqueurs d'objectifs lancer 445 bombes de 907 kg et 60 de 454 kg soit 431 tonnes ainsi que 30 appareils, 16 du groupe français Tunisie et 14 du groupe Guyenne faire partie de l'armada.

Les appareils venaient du sud-ouest, en file indienne à 20h25. Les Mosquito ont lancé chacun une fusée pour marquer l'objectif. A 20h30, le bombardement débute malgré un tir violent de la DCA allemande. Deux bombardiers Halifax sont touchés, le premier Squadron 10 tombe en flammes sur la route de Gravernersch. Cinq membres d'équipage, périssent dans l'appareil. Le second appareil du Squadron 640 est tombé quelques minutes après, en flammes, à la Westrove près de la ferme Lambriquet à Eperlecques. Les 7 membres périssent dans le brasier.

Les 12 victimes de ces deux crashes ont été inhumées au cimetière de Longuenesse.

T. Fraser et W. Hannah échappent à la capture.

Deux aviateurs avaient réussi à sauter en parachute. Le bombardier Thomas Fraser atterrit à Zudausques et est récupéré par Lucien Boudet qui le cache chez lui jusqu'au 13 septembre 1944. Le mécanicien navigant William Hannah, blessé au bras par un éclat d'obus, atterrit dans une pâture en face de la ferme d'Albert Desmoudt dont voici le récit :

« Le soir tombait, Henri Roger, Albert Holland et Albert Merlier qui étaient chez Albert Desmoudt ont vu le parachutiste se poser dans la pâture mais aussitôt après, les Allemands sont arrivés et sont partis à sa recherche. Des motos allaient et venaient sans cesse dans le quartier, les Allemands frappaient aux portes des riverains pour les questionner. Ils sont allés chez Henri Roger (qui était réfugié chez Gérard Holland) et c'est son épouse Denise qui leur a ouvert. Ils lui ont demandé si elle n'avait pas vu, le parachutiste, elle a répondu : où étiez-vous pendant le bombardement ? Aux abris, répondent les Allemands. Eh bien moi aussi, leur a-t-elle rétorqué. Ils n'ont pas insisté plus et sont repartis tout en bougonnant.

Une fois les Allemands partis, les quatre hommes ont décidé d'aller à sa recherche et l'ont trouvé près d'un fourré où il s'était caché. Comme il était blessé, Albert Desmoudt est reparti chercher une échelle en guise de civière et ils l'ont ramené à la ferme où ils l'ont caché dans un bac à grain en attendant l'arrivée du docteur Saudemont qui leur a dit qu'il ne fallait pas que le soldat reste là, sinon ils seraient tous fusillés. »

Il a été emmené à l'hôpital de Saint-Omer, il y a séjourné une semaine et est revenu à la ferme Desmoudt où il est resté jusqu'à l'arrivée des Canadiens dans le village le 5 septembre avant de repartir pour l'Angleterre le 10 septembre.

Après la guerre, il a continué de correspondre avec la famille Desmoudt.

Sur William Hannah, Albert Desmoudt, raconte une petite anecdote :

« Il avait perdu sa montre en rampant pour se cacher dans le fourré et il était contrarié car cette montre qu'on lui avait offerte, représentait pour lui une grande valeur sentimentale. »

Henri Roger est reparti explorer les lieux et l'a retrouvée, à la grande joie d'Hannah.

Juste avant sa chute, le bombardier s'est cassé en deux. La queue cassée en deux, est tombée dans la pâture qui fait l'angle avec la rue du Gravernersch et la rue Verte, quant au reste de l'appareil, il est tombé dans la pâture de l'autre côté de la rue Verte et a pris feu immédiatement.

Au moment où l'avion s'est cassé en deux, un aviateur a sauté dans le vide et s'est écrasé au sol.

Raymond Revena, rapporte que le lendemain, il est allé explorer les lieux du crash et a retrouvé cet aviateur dont le corps s'était enfoncé dans le sol. « Il n'avait plus de visage et sa tête était aplatie comme une crêpe. »

Nestor Courquin (fils) souligne que lorsqu'il a vu tomber l'avion, il a enfourché son vélo à toute vitesse pour aller le voir. « Quand je suis arrivé sur les lieux, des gens du quartier étaient déjà là. Je me suis approché de la queue de l'avion le mitrailleur était resté mort à son poste. Il avait encore la cigarette à la bouche et dans la chute ses jambes s'étaient encastrées dans le sol jusqu'à hauteur de ses bottes. Peu de temps après, les soldats allemands sont arrivés et nous ont fait reculer. Je les ai vus entrer dans la queue de l'appareil. Alors qu'ils essayaient d'extirper le mitrailleur de sa tourelle, une balle qui était restée dans la culasse de la mitrailleuse, est partie atteignant un soldat allemand qui, par miracle, n'a eu que sa veste entaillée. »

En ce qui concerne le crash du bombardier Halifax du Squadron 640 dont les sept membres d'équipage ont été carbonisés, Jean Seigre se souvient que l'avion est passé au ras du toit de sa maison et qu'une pièce cylindrique est tombée dans la cour de la ferme. « Je suis arrivé sur les lieux en même temps que le maire, Joseph Bollart. L'avion brûlait et dès que l'incendie s'est éteint, nous sommes allés voir la carcasse de l'avion encastrée dans la terre avec les aviateurs. Déjà des chiens du quartier arrachaient des lambeaux de chair aux morts. C'était horrible ! Pendant plusieurs semaines, cela sentait l'odeur de chair brûlée quand on passait dans la rue de Westrove à proximité de l'avion.

Quant à Thérèse Seigre épouse d'Alfred Jomin, elle revenait à vélo de la place d'Eperlecques avec un panier de prunes. « Quand j'ai vu l'avion arriver près de moi, au ras du sol, je me suis jetée dans le fossé. Cela a été la frayeur de ma vie. »

Propos recueillis par Philippe Guilbert, spécialiste de l'histoire locale à Eperlecques